

La notion de la richesse chez les Lobi du XVIII^e siècle au XX^e siècle

HIEN Tô

*Docteur en Histoire Politique et Sociale,
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).*

*Laboratoire des Systèmes Politiques,
Économiques, Religieux et Culturels.*

tohien216@gmail.com

KAMBIRE Bèbè

*Doctorant en Sociologie,
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).*

Laboratoire Société, Mobilité et Environnement (LASME).

kambirbb@gmail.com

GANSONRE Bernadette

*Docteur en Sciences du langage, Spécialité Sémiotique
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)*

bgansonre@gmail.com

Résumé :

En Afrique subsaharienne, la notion de richesse a toujours été appréciée selon le contexte d'usage qui revête une dimension éminemment sociale intégrant un certain nombre de valeurs. De ce fait, la qualité de l'être humain surpasse les biens matériels. C'est à cette conception de la notion de richesse que s'inscrit celle des Lobi qui prend en compte les valeurs morales et religieuses. Cette réalité sociale au contact de la colonisation et de la mondialisation a connu de transformations qu'il convient d'analyser. Exploitant des données orales et celles écrites, cette réflexion a cerné la question de la richesse chez les Lobi, son évolution au regard du changement social, tout en prenant en compte les éléments de permanence de cette considération sociologique de la richesse.

Mots clés : *Lobi, histoire, richesse, lien social, changement social.*

Abstract :

In sub-Saharan Africa, the notion of wealth has always been assessed according to the context of use, which has an eminently social

dimension integrating a number of values. As a result, the quality of a human being surpasses material goods. The Lobi's conception of wealth, which takes moral and religious values into account, is part of this tradition. This social reality, in contact with colonization and globalization, has undergone transformations that merit analysis. Using oral and written data, this paper explores the question of wealth among the Lobi and its evolution in light of social change, while also taking into account the elements of permanence in this sociological consideration of wealth.

Keywords : *Lobi, history, wealth, social ties, social change.*

Introduction

La richesse est une notion éminemment socioculturelle définie en fonction de la vision du monde, des valeurs et du contexte de chaque société. Les sociétés qui ont atteint le stade de la monétarisation de l'économie, la richesse a une connotation individualisante et matérialiste. A l'opposé, en Afrique subsaharienne précoloniale, la richesse avait une valeur beaucoup plus humaine que l'avoir. C'est dans cette dynamique que s'inscrit la représentation sociale du groupe ethnique lobi de la richesse. En effet, dans une société où la production était basée sur une autoconsommation, la notion de la richesse était étroitement liée aux structures sociales excluant les critères universalistes de la richesse. De ce fait, le bien matériel, son accumulation et son l'appropriation tiennent compte des valeurs culturelles. Notons que la société lobi ne vit pas en vase clos, par conséquent, elle n'est pas en marge de la globalisation. Cet état de faits influence leur vision du monde car comme l'a écrit G. Balandier (1970, p. 23) « l'ordre des phénomènes sociaux, la transformation n'est ni soudaine, ni totale, ni créatrice d'une coupure immédiatement apparente et consciente. Elle est la résultante de plusieurs processus cumulant leurs effets ».

La richesse tendant à accorder une importance primordiale à la richesse matérielle par rapport à l'être humain un trait caractéristique de la modernité. Introduite dans les mœurs des Lobi par le biais du changement social, la conception

mercantiliste de la richesse est à l'origine de la déstructuration des valeurs socioculturelles cardinales, du lien social, des fléaux dont entre autres la corruption, la banalisation de la vie, les crimes rituels. Certes, toute société est capable de s'autoajuster quand elle se rend compte qu'elle a emprunté une voie susceptible de compromettre sa durabilité. Mais, pour qu'advienne ce auto-ajustement social, il est important d'accorder une attention particulière à ce sujet et susciter une prise de conscience collective et individuelle sur les sorties de route sociale, morale. Dans de telles situations, des données factuelles issues d'un travail rigoureux sont davantage pertinentes. C'est à cette vocation que s'inscrit cette réflexion qui s'intéresse aux questionnements suivants afin de cerner la notion de la richesse chez les Lobi et son évolution dans le temps. A quoi renvoie la notion de la richesse chez les Lobi ? Quelle est l'évolution induite par la globalisation sur cette conception traditionnelle de la richesse ?

Cette analyse s'appuie sur des sources orales et celles écrites sous l'éclairage de la théorie du changement social de G. Balandier (1970) qui appréhende les mutations sociales en termes de ruptures et de permanences. Celle-ci, selon ses auteurs, implique des dynamiques sociales, autrement dit des « transformations sociales observables dans le temps qui affectent d'une manière qui n'est pas provisoire, la structure ou le fonctionnement d'une collectivité et qui en modifient le cours de son histoire » (G. Rocher, 1968, p. 22). De ce point de vue, le changement social peut faire allusion à l'acculturation au sens du choc culturel, entraînant différents phénomènes liés au conflit social, aux ruptures, voire des recompositions sociales et qui peuvent être source de mutations. Rapportée à cette réflexion, la théorie du changement social consistera à analyser ce qui a changé et ce qui subsiste de la conception lobi de la richesse.

Structurée en trois axes, l'analyse traite d'abord de la conception sociologique de la richesse chez les Lobi, ensuite son évolution de l'époque coloniale à 1974 et enfin les éléments de cette conception qui subsistent aux mutations socioculturelles.

1. Le peuple lobi dans l'espace et leur conception sociologique de la richesse

Il s'agit là d'une présentation succincte de ce qui est couramment appelé pays lobi. Sur le plan sociopolitique, c'est un peuple à structure lignagère sans une organisation à pouvoir politique centralisé et disposant d'une économie d'autoconsommation. Les Lobi, à l'instar des sociétés africaines précoloniales, avaient une économie inséparable des autres instances de la vie sociale, parentale, religieuse, sanitaire, etc. C'est ainsi que la richesse dans son aspect monétaire au sein de cette société était radicalement différente et mérite d'être analysé dans un contexte de l'économie monétaire.

a) Le peuple lobi dans l'espace

Les Lobi s'appellent eux-mêmes Lobè (singulier Lobi). Ils occupent un espace assez vaste prenant en compte les pays comme la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso et le Ghana. On les rencontre dans le Sud-Ouest du Burkina Faso, au Nord-Est de la Côte d'Ivoire et au Nord-Ouest du Ghana. Dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, ils quittèrent le Ghana actuel pour s'installer au Burkina Faso en traversant le fleuve Mouhoun par vagues successives et par clans. Quant à leur origine lointaine, il convient de noter que ce peuple serait originaire de l'Égypte ancienne sur la base des similitudes de leur statuaire avec l'art égyptien, sinon du Tchad ou encore du Bénin, étant donné les étonnantes ressemblances avec les langues, les habitats ou les modes de vie de ces différentes populations (S. Hien, 2017, p. 22). Dans les différentes localités occupées, les Lobi vivent en

relative harmonie avec leurs voisins dont entre autres, les Birifor, Dagara, Dian, Tegesie, etc. au Burkina Faso, les Koulango, en Côte d'Ivoire, les Fafarsee au Ghana, etc.

Sur le plan sociopolitique, les Lobi, à l'instar des autres sociétés lignagères ne disposent pas de responsables politiques d'une part, et d'autre part, ils n'ont pas de structures administratives et judiciaires spécialisées. Toutefois, il existe, au niveau du territoire village, un conseil d'anciens plus ou moins informel ayant des attributions limitées. Néanmoins, « ce conseil peut contribuer en jouant le rôle de médiateur dans la résolution des conflits entre les habitants d'un même village. Dans tous les cas, ledit conseil ne constitue en aucun cas un corps judiciaire dûment institué et qui bénéficie d'un pouvoir de coercition » (M. Fiéloux, 1974, p. 111). Le contrôle social à l'intérieur du village repose fondamentalement sur le culte commun que les habitants rendent à la divinité Terre, par l'intermédiaire d'un prêtre du *dithildar*¹. Chaque village constitue en réalité une unité rituelle indépendante. De ce qui précède, il est clair qu'il ne s'agit pas d'une structuration de type pyramidal, totalement hiérarchisé avec à la tête un chef supérieur ayant un peuple à gouverner. Il n'est pas question non plus d'une sorte d'« anarchie » où chacun tente d'agir selon ses propres convictions. Ce système bénéficie d'une cohérence et d'une harmonie sociale. C'est dans cette dynamique socioculturelle que s'inscrit par ailleurs la vision économique de ce groupe social. En effet, sans ignorer la notion de richesse, les Lobi dans leur conception sociologique estiment que la richesse doit servir au prestige et à la réputation du groupe (clan, lignage, famille).

¹ C'est le chef de terre chez les Lobi qui est responsable du culte de la terre.

b) La conception sociologique de la richesse chez les Lobi (fin XVIII^e siècle-1960)²

L'adage lobi selon lequel « un bon Lobi ne fait pas du commerce, il se consacre au travail de la terre » traduit une réalité sociale qui est profondément ancrée dans la représentation sociale des Lobi. En effet, traditionnellement l'acquisition de la richesse intègre un certain nombre de valeurs morales telles que la licéité, la dignité, l'honneur, l'honnêteté, l'ardeur au travail, la fierté de l'autosuffisance alimentaire, la réprobation sociale de la mendicité et le parasitisme. De ce qui précède, il est inconcevable pour les Lobi de s'adonner au commerce qui est perçu comme un travail dénué de dur labeur, associé à la corruption, à l'absence de la probité. Or, selon la conception idéologique de ce peuple, toute richesse doit être le résultat d'un travail physique.

Par ailleurs, la richesse a une finalité humaine en ce sens qu'elle n'a de sens que si elle accroît le prestige et la réputation du groupe, notamment le clan, le lignage, la famille, etc. Une telle conception préconise que l'accumulation matérialiste puisse profiter impérativement au groupe. Le principe de base est que la valeur de l'être humain surpasse les biens matériels, et par conséquent l'être humain incarnait une certaine valeur aux yeux de tous sans considération de ce qu'il dispose comme biens. Ce qui implique à tout point de vue la notion de la solidarité au sein de ce groupe social. De ce fait, la vision mercantiliste de l'acquisition du bien matériel était dénuée de toute utilité. Dans tous les cas, chaque société, pour assurer son

² Le XVIII^e siècle correspond à l'installation des Lobi dans le Sud-Ouest de l'actuel Burkina Faso et la poursuite de leur mouvement migratoire vers le Nord-Est ivoirien. 1960 renvoie à l'accession du Burkina Faso à l'indépendance et qui marque la fin de la résistance des Lobi face à la colonisation française. De la conquête coloniale (1898) du pays lobi à 1960 qui correspond à l'indépendance de la Haute-Volta, en dépit du choc culturel, les Lobi étaient toujours dans une économie de subsistance caractérisée par la nécessité de pourvoir aux besoins alimentaires du groupe mais aussi à la pérennité du groupe. C'est cet état de faits qu'il convient d'analyser en partant de l'origine (seconde moitié du XVIII^e siècle) jusqu'à 1960.

existence, fixe des normes institutionnelles qui déterminent son fonctionnement. Ainsi, se dote-t-elle de ses propres règles et procédures qui ne sont rien d'autres que leur vision du monde. En effet, cela permet d'établir les dimensions de l'unité de base et les facteurs devant servir nécessairement à l'harmonie de ladite société. C'est pourquoi au sein de la société lobi la collectivité occupe une place plus importante que l'individu. A cet effet, à l'image de l'organisation sociale, l'économie lobi est centrée sur la maison. Ainsi, toutes les activités économiques ont deux fonctions essentielles : la satisfaction des besoins vitaux de la maison et la reproduction du groupe. C'est à partir de ces deux fonctions que la société lobi a défini les éléments constitutifs de la richesse et les modalités de leur acquisition.

Chez les Lobi, celui qui était considéré comme une personne riche, se devait d'avoir un nombre important d'enfants et un cheptel considérable. En effet, un effectif d'enfants permettait au *tchodarkun* (chef de famille) de bénéficier un grand champ de culture qui sous-entend d'abondantes récoltes agricoles, ce qui était comme un signe de prestige et d'assise sociale chez les Lobi³. Par ailleurs, s'il arrivait que ce dernier disposait parmi ses nombreux enfants des filles, il était dans un summum de bonheur, d'honneur et prestige. Car, les beaux fils étaient dans l'obligation de procéder saisonnièrement à la réparation de l'habitat du beau-père⁴. A l'époque, l'homme riche était celui qui avait la large possibilité d'accorder des festins accompagnés de gras moutons, chèvres et des pintades à ses beaux-fils, qui, par moment passait en famille pour des visites de courtoisie⁵.

De par le passé, les plus riches étaient ceux qui avaient suffisamment des cauris enterrés à des endroits tenus en secret

³ Tioyé Togo, 45 ans, cultivateur, prêtre *djoro*, Orkonou, le 13 février 2025.

⁴ *Idem*.

⁵ *Idem*.

et dont le chef de famille et probablement un de ses fils à qui il place une entière confiance connaissent le lieu de cette richesse enfouie sous le sol à l'intérieur de la maison où un autre endroit autre de l'habitat⁶. Les cauris et le bétail servaient à des actes rituels et culturels, permettaient de s'acquitter des dots de ses neveux, chose considérée dans la société lobi de l'époque comme un signe de d'aisance sociale et économique. Au décès, d'un homme, lors de la cérémonie de l'héritage, en exhumant, les cauris en quantité suffisante pour les présenter aux héritiers, il ne fait nul doute, qu'il s'agit d'un homme riche selon la perception des Lobi⁷.

Chez les Lobi, la femme riche était celle qui avait hérité des biens de sa maman, et par la suite, les femmes lobi qui étaient devins étaient aussi riches. La femme riche, c'était aussi celle qui était potière car socialement, elle était beaucoup sollicitée pour des besoins de rituels, elle avait engrangé un nombre considérable de tête de bœufs et moutons...qu'elle gardait chez son oncle, ses frères⁸.

Au regard de la dimension humaine et sociale de la richesse, les activités économiques sont enracinées dans les croyances et rites religieux (respect du jour néfaste, des lieux sacrés, totems, offrande des prémices des récoltes *khaa*). Elles exigent la sobriété (heureuse) qui consiste à ne ponctionner de la nature que ce qui est nécessaire et vital pour le groupe. Cela exclut la proscription de la prédation.

Chez les africains subsahariens en général, et en particulier, les Lobi, l'abondance des ressources avait plutôt

⁶ Kambou Wannouté Isaac 74 ans, Phytothérapeute ; Kambou Youtouor dit Philippe, 55 ans, Pasteur, spécialiste du christianisme africain, Tiankoura, le 31 mars 2025.

⁷ *Idem*.

⁸ Tiyé Kinatiana Joséphine, 67 ans, Ménagère, Orkonou, le 31 mars 2025.

donné naissance à la préoccupation éthique d'harmoniser la cohabitation avec la Mère Nature. Sinon les peuples anciens africains n'attendirent pas de recevoir d'un voyageur lointain les techniques agricoles, métallurgiques, les stratégies de soins, etc. en vigueur. En fait, les cultures africaines aspiraient un bonheur à valeur anthropologique, c'est-à-dire le développement, dont tout le monde tirait satisfaction tout en étant en communion libre avec la nature.

De ce qui précède, l'on se rend à l'évidence que l'être accompli n'était pas celui qui avait l'avoir à la dimension monétaire et capitaliste des choses. Toutefois, le prestige social était une question qui avait un visage social. Partant de cette considération, les femmes lobi les plus admirées socialement étaient celles qui disposaient un nombre important de canaris, de calebasses de taille variable (M. Fiéloux, 1980, p. 159 ; P. Bonnafé et *al.*, 1982, p. 85 ; C. de Rouville, 1987, p. 59).

Ces dispositions sociales excluent la recherche du profit à usage individuel. Il en découle une solidarité qui couvre tous les segments de la société et tous les membres indépendamment de leur situation matérielle. Par exemple, la solidarité se déploie dans les activités agricoles, les mariages, les funérailles, etc. Dans de telles sociétés, comme le souligne E. Njoh Moellé (2013, p. 19) :

« Tout enrichissement pris comme fin en soi est, au bout du compte, un appauvrissement ; appauvrissement de l'être au profit de l'avoir, dilution de l'être dans l'avoir. Être tout entier ce qu'on a, c'est le risque que tout court tout homme oublieux du fait que l'avoir doit être subordonné à l'être et le contraire ».

Les individus qui vont à l'encontre de ces valeurs

socioculturelles et en se montrant trop avides de richesse s'exposent à la sorcellerie. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre ces propos de A. Marie (1997, p. 427) : « S'il faut être riche, mieux vaut ne pas l'être trop, en tous cas ne pas l'être seul ». Si les règles sociales préétablies par ce groupe social se transmettent de génération en génération, sont connues et respectées par tous, force est de reconnaître qu'avec l'avènement de la modernité et de la globalisation, on assiste à une sorte d'adaptation s'appuyant sur de nouvelles orientations, notamment la quête d'un avenir meilleur par la montée de l'individualisme au détriment de la collectivité.

2. La notion de la richesse dans un contexte de mutations sociales de 1960 à 1980⁹

Même si l'économie lobi reposait en grande partie sur l'autoconsommation, toutefois, des échanges s'imposaient de plus en plus comme un recours pour faire face aux aléas de la production. Aussi, le passage difficile des cauris au franc CFA, autrement dit, le choc colonial et ses corolaires, la modernité et la globalisation...ont profondément modifié la notion de la richesse d'antan chez les Lobi. De ce point de vue, il y a une évolution socioculturelle de la notion de richesse désormais au sein de ce groupe social. Pendant la colonisation, le système de l'impôt de capitation exigé en argent liquide, obligeait les territoires conquis à sortir de l'autosuffisance, de leur sphère économique pour s'introduire dans le circuit économique international. Dans le cas particulier des Lobi, pour accélérer le processus d'exploitation, à en croire les propos de C. N. Somda (1993, p. 241), certaines cultures de traite furent imposées et la

⁹ Ces mutations sont les effets de la colonisation, notamment les migrations vers l'actuel Ghana et plus tard vers la Côte d'Ivoire pour deux raisons, notamment revenir avec le numéraire pour faire face à l'impôt de capitation d'une part et d'autre part, se soustraire du travail forcé lié aux contraintes coloniales. Le fait de côtoyer d'autres civilisations a amené les lobi migrants, surtout la jeune génération à avoir une autre représentation de la richesse. tout compte fait, l'évolution de la notion de richesse chez le Lobi s'inscrit dans un contexte de la modernité et de la globalisation.

liane gohine a été cultivée dans les circonscriptions de Diébougou et de Nako. A cet effet, la fonction première de l'argent est de servir de canal universel dans les échanges entre les sociétés. Il est évident que cet état des choses devait se produire en tenant compte du fait que la société n'est pas stagnante car elle est dynamique et en fonction des contextes sociopolitiques de nouveaux éléments devraient apparaître. Mais, la fonction première de l'argent a été dévoyée, de simple moyen d'échange, il s'est mué en une fin en soi vers lequel tous courent en vue de l'accumuler au maximum. La place grandissante de l'argent a amenuisé la solidarité humaine qui, autrefois, était une valeur cardinale chez les Lobi.

De plus en plus, l'avoir constitue un élément d'aliénation de l'homme. Le Lobi, dans le contexte actuel est mu d'un indiscutable désir de progrès, de l'enrichissement à connotation numéraire, matérialiste voire occidentale. Le pays lobi restait très indifférent dans la pratique de ces cultures et acceptait très mal l'argent issu de la vente. Auparavant, durant la colonisation, les politiques d'exploitation des populations ont eu un effet significatif conduisant progressivement à l'appropriation de la notion de capitalisme par les populations locales. A ce propos, venons-en à ce fait :

« En février 1909, l'impôt en nature ou en cauris fut prohibé, les paysans devaient échanger leurs cauris contre de la monnaie ou vendre leurs biens pour s'en acquitter. Alors, naquit un fléau dont le Burkina Faso ressent encore aujourd'hui les conséquences. Pour se procurer les liquidités nécessaires au paiement de l'impôt, les populations locales incapables de vendre leurs produits ou du bétail, déjà raflés par les tournées punitives, se tournèrent vers la colonie voisine, la Gold Coast. Les départs furent nombreux et concernèrent essentiellement les jeunes qui allaient "acheter

l'impôt". Les émigrés ramenaient des vêtements mais surtout de l'argent, en monnaie française ou anglaise » (C. N. Somda, 1993, p. 241).

Toutes ces actions ont introduit l'économie de marché chez les Lobi et perturbé le système économique qui était en vigueur. Il en a résulté de nouvelles représentations de la richesse, notamment l'individualisme et l'avoir au détriment de l'être. Témoin de cette mutation, cet enquêté¹⁰ souligne que depuis la colonisation et ses corolaires (l'impôt de capitation, l'introduction du numéraire...) par la suite, la modernisation ou la globalisation a eu énormément d'impact sur les valeurs socioculturelles de la société et par ricochet de la vision, leur rapport aux biens pécuniers et matériels. De toute évidence, l'on ne saurait occulter le nouveau rapport du Lobi à l'argent perçu comme un objet universel de valeurs. Les structures anciennes, sociales, économiques et religieuses qui sous-tendaient la conception traditionnelle de la richesse ne sont plus respectées par la jeune génération qui voit en la notion de richesse une question matérielle destinée au bien-être individuel. Au sein de la jeune génération, l'avoir est surdimensionné par rapport à l'être. Au lendemain des indépendances, nul doute que le contexte sociopolitique a subi des transformations importantes à savoir le départ de l'administration coloniale, l'école, l'urbanisation, la modernité, les religions dites révélées ont façonné de nouvelles catégories de personnes. L'économie monétaire s'est profondément ancrée dans la vie quotidienne des populations en accélérant les mutations de certaines structures anciennes telles que celles sociales, économiques et religieuses provoquant une sorte d'impuissance des anciens face aux aspirations de la jeune génération.

La colonisation par ses multiples et divers aspects a eu

¹⁰ Togo Tiroyé, 44 ans, cultivateur, prêtre *djoro*, Orkounou, le 13 février 2025.

une influence sur les structures traditionnelles lobi en dépit des efforts de résistance consentis. Venons-en à un exemple représentatif, en l'occurrence, l'éclatement de la structure familiale due aux mutations sociales en cours dans la société lobi. Elle est consécutive à l'imposition de l'impôt de capitation. C'est cette notion d'individualité rattachée à l'impôt qui préside, en effet, au paiement par tête d'habitant car ce processus s'accroissait au fur et à mesure que le recensement de la population se faisait plus précis. Les chefs de famille, qui au début « payaient pour tout le groupe, furent bientôt amenés à accélérer le processus d'éclatement de la famille, pour laisser à chaque frère et à chaque fils, la charge de l'impôt de capitation de sa famille nucléaire, créant ainsi des « maisons » plus faibles et donc plus vulnérables » (M. Père, 1988, p. 366).

Dans tous les cas, le capitalisme ne poursuit que des objectifs matérialistes en positionnant l'être humain au second plan, ce dernier, qui, en réalité doit être-dessus du matérialisme pur. Par conséquent, l'Homme est désormais guidé par l'abondance de la richesse, l'enrichissement personnel à tout point de vue. Le Lobi actuel se retrouve dans cette description de E. Njoh-Moellè (2013, p. 5) : « l'être se laisse absorber par l'avoir. Je suis ce que j'ai ».

La centralité de l'argent dans la société lobi n'est pas sans conséquence sur le lien social et les valeurs. La solidarité a pris un coup du fait de la monétarisation des rapports sociaux. Les valeurs cardinales telles que l'intégrité, la solidarité connaissent une certaine régression due au phénomène général de changement social en cours au sein de ce groupe social. A cet effet, sur le plan socio-économique, la migration, les nouveaux modes de production et de distribution des biens de consommation en rapport avec le marché, la monnaie ont induit sans ambages un nouveau rapport du Lobi vis-à-vis du bien

matériel. Comme conséquences, l'on assiste aux comportements individualistes, des actes d'abus des contemporains qui vont en contradiction avec les valeurs d'intégrité, d'assistance mutuelle, d'honnêteté, de sobriété, lesquelles valeurs exigées par la sagesse.

Les analyses que nous faisons ne consistent pas à tout point de vue à soutenir un conservatisme sans ouverture du peuple lobi dans un monde globalisé. Il ne saurait vivre en vase clos. L'ouverture au monde extérieur dans les échanges s'impose. Toutefois, cela doit être fait avec beaucoup d'intelligibilité en mettant l'être humain au centre de tout intérêt. Et comme le disait C. A. Diop (1979, p. 62), « l'Africain doit s'ouvrir au monde sans se laisser aliéner ». Dans cette dynamique, l'on peut considérer l'adhésion du Lobi aux valeurs monétaires de l'économie tout en préservant l'essentiel qui consiste à ne pas appréhender la valeur de l'homme dans la dimension purement économique mais en intégrant les valeurs socioculturelles de la vie en société. La richesse doit servir l'homme, ce qui est indéniable. Mais nous devons admettre que l'homme ne doit pas devenir l'esclave de l'avoir, autrement dit la richesse doit être un moyen d'usage et non une fin en soi. De toute façon, l'universalité de l'argent est relative car nombre de choses importantes de la vie humaine ne peuvent s'évaluer en argent.

Conclusion

Cette réflexion s'est fixée pour objectif d'analyser le sens de la notion de la richesse chez les Lobi ainsi que son évolution dans le contexte de la modernité à l'aide des données ethnographiques étayées par des sources écrites. Les résultats montrent que la conception monétaire de la richesse tendant à mettre l'avoir au-dessus de l'homme est désormais introduite

dans les mœurs des Lobi par les mutations sociales intrinsèques et surtout les contacts avec d'autres cultures. La mise en minorité de l'être par rapport à l'avoir a entraîné des changements des différents segments de la vie sociale dont des fléaux tels que la corruption, la désintégrité. Toutefois, nombre de Lobi aux prises avec la modernité restent attachés à la valeur suprême de l'homme et au développement humain. Repenser le rapport à l'argent se présente comme un sentier pour construire une humanité durable.

Sources et références bibliographiques

Sources orales

N°	Nom	Prénom	Âge	Fonction	Lieu et date de l'enquête
1	KAMBOU	Wannouoté Isaac	74 ans	Phytothérapeute	Tiankoura, le 31 mars 2025
2	KAMBOU	Youtouor dit Philippe	55 ans	Pasteur, spécialiste du christianisme africain	Tiankoura, le 31 mars 2025
3	TIOYÉ	Kinatiana Joséphine	67 ans	Ménagère	Orkonou, le 31 mars 2025
4	TIOYÉ	Togo	45 ans	Cultivateur, prêtre <i>djoro</i>	Orkonou, le 13 février 2025

Références bibliographiques

BALANDIER Georges, 1970 (dir.). *Sociologie des mutations*, Anthropos, Paris.

BONNAFÉ Pierre, FIÉLOUX Michèle, KAMBOU Jeanne-Marie, 1982, « Un vent de folie ? Le conflit armé dans une population sans État : Les Lobi de Haute-Volta », In : **BAZIN Jean et TERRAY Emmanuel (dir.)**, *Guerres de lignages et guerres d'États en Afrique*, Éditions des archives contemporaines, Paris, pp. 73-141.

DIOP Cheikh Anta, 1979. *Nations Nègres et culture*, Dakar, Présence Africaine, 4^e éd., 564 p.

FIELOUX Michèle, 1974. *Les sentiers de la nuit : les migrations rurales des groupements lobi de la Haute-Volta vers la Côte d'Ivoire*, EHESS, Thèse de doctorat, 3^e cycle, 301 p.

HIEN Sié, 2017. *Le yolon bo dans les rites funéraires lobi*, Editions Universitaires Européennes, Saarbrücken.

MARIE Alain, 1997 (éd.). « Individualisation : entre communauté et société. L'avènement du sujet », In : *L'Afrique des individus. Itinéraires citadins dans l'Afrique contemporaine* (Abidjan, Bamako, Dakar, Niamey, Karthala, Paris, 438 p.

NJOH MOELLÉ Ebénézer, 2013. *De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la signification humaine du développement*, Nouvelles Editions Numériques Africaines et éd. CLE, Yaoundé, 166 p.

PERE Madeleine, 1988. *Les sociétés du "rameau lobi" entre la tradition et le changement*, Thèse de doctorat, Tome II, Université de Paris Panthéon-Sorbonne, pp.706-1296.

ROCHER Guy, 1968. *Le changement social*, HMHB Ltée, Paris.

ROUVILLE de Cécile, *L'organisation sociale des Lobi, Burkina Faso, Côte d'Ivoire*, l'Harmattan, Paris.

SOMDA Nurukyor Claude, 1993. « Les cauris du pays lobi ».

In : **FIELOUX Michèle, LOMBARD Jacques, KAMBOUFERRAND Jeanne-Marie, (dir.)**, *Images d'Afrique et Sciences Sociales, (le pays lobi, birifor, dagara)*, Karthala-ORSTOM, Paris, pp. 232-247.